L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux, No 73 rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLÉANS
DIMANCHE, 11 MAI 1884.

Prise de Paris par les Rats.

Avant de commencer le récit des aventures, célèbres dans les annales des bêtes, qui conduisirent les Surmulots jusqu'à Paris, il est nécessaire de donner quelques détails sur les races murénennes qui ont opposé plus ou moins de résistance aux envahisseurs.

La nation des rats était représentée chez nous par trois familles principales: la Souris, le Mulot, le Rat noir.

La Souris est l'espèce indigène par excellence. Elle habitait les Gaules du temps des druides. Les vivres des légions de César lui ont payé tribut. Ses habitudes sont casanières; d'une effrontée qui perce nos murs et nos plafonds d'interminables galeries où elle installe sa famille au milieu de la nôtre, sans façon, en pleine sécurité, chacun sait quels terribles ravages elle exerce. Repue de nos provisions qu'elle a souillées de son contact, la souris promène ses méfaits de la cave au grenier. Sa dent, toujours au travail, nous exaspère de son bruit, troue, ronge, déchiquète les meubles, livres, tableaux, étoffes, sans autre profit que le plaisir du gaspillage et la rage de destruction.—Image des voleurs par effraction, coupeurs de bourse et pick-pockets qui empochent tout ce qu'ils attrapent, descendent, faute de mieux, à faire le foulard ou la croûte de pain sec, et détruisent ce qu'ils ne peuvent emporter.

Le Mulot est un campagnard, mendiant et vagabond, pas plus gros que sa commère la Souris, qui maraude l'été à travers champs; en hiver, il couche dans quelque grange bien garnie. La Beauce n'a que de tristes renseignements à donner sur son compte.

Le Rat noir est, dit-on, originaire de l'Asie-Mineure; il aurait pénétré en Europe avec les Croisés, retour de la Terre-Sainte. Quelques-uns prétendent que ce rongeur est un produit de l'invasion normande; d'autres le font débarquer d'Amérique. La question n'a pas grande importance.

Ce que nous savons bien, c'est que le Rat noir est un fléau pour ses voisins, un assassin, sans aucun bon sentiment pour plaider les circonstances atténuantes; rien que des vices; un buveur de sang qui croque indifféremment ses petits, sa femme, son vieux père.—Il symbolise ces êtres sinistres, écume des cités, détrousseurs de nuit, que la faim, la paresse et la débauche poussent à se jeter, le couteau en avant, sur les provisions des honnêtes travailleurs.

Le Rat noir habite, comme un bandit, les maisons abandonnées, les meules de foin et les toits de chaume, un terrier, une caverne qu'il se creuse lui-même, et les carrières d'Amérique.

Ses crimes de toutes sortes ont fini par lasser la patience divine. Elle a dépêché un haut justicier, exécuteur implacable, mais plus dépravé, plus misérable que les condamnés à mort; c'est le Surmulot.

Voici le portrait de ce nouveau fléau de Dieu. Poil long, rude, peu fourni, roussâtre, odeur repoussante, aspect farouche; pour domicile, l'égoût. Reproducteur très rapide, dix à douze petits par nichée, entreprenant, vigoureux, féroce, malpropre et vorace. Au moral: tous les vices et les instincts maudits qui font les races conquérantes.—Hélas! il existe encore de ces peuplades-là parmi les hommes, pour la honte de l'humanité.

* *

Au printemps de l'année 1727, une armée formidable de Surmulots quittait la Perse, son pays d'origine. Elle se divisa en trois colonnes:

L'une d'elles, contournant la mer Caspienne, traversait le Volga à la nage, lorsqu'une crue subite des eaux lui fit perdre une partie de son effectif; les cadavres des noyés empestèrent longtemps les rives du fleuve. Ceux qui échappèrent au désastre se jetèrent sur la ville d'Astrakan, qu'ils prirent d'assaut, et le pillage dura trois mois. Après quoi, les bandes repues se dirigèrent, par Kiew, sur la Galicie, et se répandirent, quelques années plus tard, dans la Saxe et la Prusse.

Pendant ce temps, les deux autres colonnes, laissant entre elles un espace de quelques lieues, franchissaient la chaîne du Caucase et s'abattaient, affamées, sur la Russie méridionale. Leur passage a été marqué par deux larges bandes de terrains dévastés, où tout ce qui pouvait faire ventre, jusqu'aux feuilles des arbres, avait été englouti; les maisons étaient trouées à jour, on n'apercevait plus, à travers les champs dénudés que les carcasses et les os blanchis des animaux dévorés par des bandes faméliques.

Enfin, les envahisseurs, réduits à un petit nombre par les privations et les combats, s'éparpillèrent en Bohême où leurs débris stationnèrent longtemps sans faire parler d'eux.

Quand les Surmulots eurent multiplié et qu'ils se sentirent de nouveau redoutables, l'esprit d'entreprise revint. Leurs légions reconstituées se répandirent d'abord dans toute l'Allemagne. Mais le pays offrait peu de ressources, le sol était pauvre, le climat froid; il est probable que, dès cette époque, ils songèrent à décamper.

En effet, dans le courant de l'année 1754, les Surmulots lancèrent des éclaireurs jusqu'au centre de la France. On signala pour la première fois leurs espions aux châteaux de Chantilly, de Fontainebleau, à Versailles. Les nouveaux venus se montrèrent visiteurs accommodants, discrets, ne commirent aucun dégât, se contentant de croquer quelques rats noirs, hôtes assidus de ces princières demeures; puis ils décampèrent. On n'en revit plus de longtemps.

Cependant les espions avaient dû présenter des rapports favorables à une invasion immédiate. Le pays était riche, pourvu de vivres, les défenseurs peu redoutables possédaient des abdomens arrondis par de plantureux festins; toutes considérations séduisantes. L'histoire ignore les raisons qui déterminèrent les Rats à ne pas tenter l'aventure. On a dit qu'il manquait alors à la nation un chef résolu; que la grandeur de la lutte avait fait hésiter les courages; enfin, on a parlé de guerres civiles, de mesquines rivalités. De fait, il existe souvent des divisions intestines parmi les Surmulots, et nous aurons à le constater tout-à-l'heure.

L'occasion manquée ne devait pas se représenter de sitôt. Une disette se fit cruellement sentir, puis, pendant vingt-cinq ans le canon gronda sur les rives du Rhin, les bataillons humains firent trembler le sol de l'Allemagne, et les Rats se tinrent coi au fond de leurs demeures.

Quand le tapage eut cessé, leur premier soin fut d'envoyer une masse d'éclaireurs pour s'enquérir de l'état des routes et dresser le plan définitif d'une invasion. Entre temps, les bandes les plus misérables gagnèrent les ports de mer voisins. Elles se jetèrent dans les vaisseaux en partance pour l'Amérique. Leurs descendants sont en train de peupler les solitudes du nouveau monde, dont ils seront les maîtres un jour.

Enfin, tout était disposé pour une levée en masse. L'avant-garde des Surmulots franchit le Rhin au mois de juillet 1831. Elle courut la nuit à travers bois et moissons, et l'on ne constata sa présence qu'à la hauteur de Saint-Denis, tant sa marche avait été bien dissimulée.

En octobre suivant, les maraîchers de la plaine des Vertus racontaient que, durant sept nuits, ils avaient vu d'énormes rats, en nombre infini, courant vers Paris. Les routes noires, vivantes, disparaissaient sous leurs longues files serrées. C'était le défilé fantastique de tout un peuple, soulevé, debout, s'engouffrant dans Paris souterrain par toutes les ouvertures.

Les Rats noirs, antiques possesseurs de la cité, furent attaqués avec furie, croqués vivants; ils étaient gras. Cette immense exécution dura tout l'hiver. La force morale, privilège du premier occupant, l'énergie du désespoir, un courage héroïque qui ne faiblit jamais, furent impuissants contre l'agression d'un conquérant farouche qui procédait par extermination.

Encore une fois, la force primait le droit. Image d'un grand peuple, anéanti presque à la même heure, qui perdait dans une lamentable catastrophe, sans espoir de résurrection, sa fortune, sa patrie et ses dieux!

Les Surmulots voyant leurs ennemis croqués ou dispersés, procédèrent au partage de la ville conquise. Ceux qui étaient venus du nord de l'Allemagne de la Prusse, dont les ancêtres avaient ravagé Astrakan, un siècle auparavant, gardèrent la rive droite, c'est-à-dire Montfaucon, Bondy et le centre de Paris. Ils ont bénéficié depuis des Abattoirs et des Magasins-Généraux. Les rats de la Bavière, en face d'arguments sans réplique, les dents aiguës de leurs bons amis, durent se contenter de la rive gauche. Ils obtinrent, comme fiche de consolation, Auteuil, Passy et le Bois-de-Boulogne, quartiers qui offraient alors peu de ressources.

Une nuance facile à saisir dans le ton du pelage, indique nettement la différence d'origine, et ne permet pas de confondre les Surmulots du Nord et ceux du Sud de l'Allemagne.

Misère et prospérité engendrent tricherie, dit le proverbe. Les rats de la Villette grassement nourris, se fatiguent, paraît-il, des débris des abattoirs, les délicats. Toujours du perdreau truffé. Ils éprouvent le besoin de stimuler leur appétit par de nouvelles sensations. Cette loi de leur estomac serait-elle la cause mystérieuse et tant cherchée des migrations des rongeurs? On a bien vu des millions d'Indiens s'entre égorger pour la possession de quelques sacs de poivre.

Toujours est-il que depuis plusieurs années, vers le mois d'avril, lorsqu'une succession de quelques tièdes journées développe les feuilles et les senteurs printanières, les garnisaires de la Villette, repus de sang, échauffés par des reliefs de haut goût, éprouvent le besoin du grand air et de la distraction.

Les Surmulots des abattoirs descendent la rue Lafayette par une belle nuit, et se dirigent vers le bois de Boulogne; leur objectif paraît être l'avenue de Longchamps. Ils trottent par bataillons serrés en file, à pleine chaussée. Les rares témoins de ce singulier spectacle peuvent admirer l'ordre parfait et la discipline de fer à laquelle ils doivent des succès inouïs. Par où le chef a passé, toute la bande passera. Qu'une voiture vienne à traverser leurs lignes sombres, esclaves fanatiques de la consigne, pas un ne quittera son rang pour éviter les chevaux qui les piétinent et les roues qui les écrasent. Une arrière-garde, choisie parmi les vétérans les plus voraces, est chargée de dévorer les morts, les éclopés et les traînards.

Cependant, les Rats du Bois-de-Boulogne prévenus par des sentinelles vigilantes, se portent en avant, et prennent leurs dispositions de combat. La lutte est atroce, sans trêve ni merci. Les morts et les blessés qui encombrent le champ de bataille sont invariablement mangés par les vainqueurs. Mais de quelque côté que se déclare la victoire, les gens d'Auteuil sont toujours certains de payer les frais de la guerre; les battus se réfugient chez eux et apportent leur contingent de déprédations.

* *

Depuis un demi-siècle qu'ils sont maîtres de Paris, les Surmulots ont multiplié en des proportions effroyables. Dans un seul établissement où l'on exploite les débris des vieux chevaux, une gageure fit assommer 82,000 rats en une semaine, et le nombre des visiteurs ne paraît pas avoir diminué. Les massacreurs comprirent leur impuissance, et s'arrêtèrent stupéfaits.

Aujourd'hui, les rats sont à l'étroit dans le vaste réseau des canaux de la grande ville. Des remue-ménage inquiets, des attroupements tumultueux sont les signes évidents d'une expédition prochaine.

Le trop plein de cet immense peuple va sortir de ses demeures souterraines pour se jeter sur nos départements de l'Ouest, où il établira de nouvelles colonies. Les Mulots de la Beauce seront les premiers croqués. C'est affaire d'un déjeuner. Mais le gibier et les animaux de basse-cour seront en péril.

A Paris, on a renoncé à détruire les Surmulots; ils y sont par millions, vivants ils commettent bien quelques dégâts, c'est un fléau qu'on supporte par habitude; morts, leurs cadavres empesteraient la ville. Mais leur présence à la campagne aurait des conséquences désastreuses. Les moyens employés jusqu'à ce jour pour les détruire: chats, pièges ingénieux, poisons qui foudroient sont impuissants. Les chats fuient devant les rats, les pièges et les drogues sont rapidement éventés.

Une substance découverte récemment, un poison merveilleux fait exception. Rats et souris en sont friands et ne le refusent jamais. De plus, la pâtée que l'on confectionne avec cet agent précieux de destruction est inoffensive pour les autres animaux, du moins à dose fractionnée.

Voici la recette:

Scille maritime pulvérisée 75 grammes
Sucre en poudre 25 —

Aromatisez avec essence de fenouil qui empêchera les chiens, les chats, et les chevaux d'y toucher. Incorporez une pincée de cette poudre dans du beurre, de la graisse, du fromage. Aux champs, abritez l'appât sous une coquille de noix.

L'Etat a fait une loi pour l'échenillage. Nous demandons une loi pour la destruction des rats, souris et campagnols, maintenant que nous avons un agent de destruction certain, d'un emploi facile, peu coûteux, sans danger. Le tribut prélevé sur nos provisions, par ces pillards, diminuerait de 50 millions dès la première année d'application.—On a fait des lois qui ont donné des résultats moins heureux.

OLIVIER DE RAWTON.
(Dans le *Figaro*, de Paris.

Dans un examen de potards:
—Qu'est-ce que la toux?
—C'est du pique, quand il en retourne.

Un incident fort rare, peut-être sans précédent, s'est produit, récemment, à l'hospice de la Salpêtrière, à Paris, à l'issue du cours public sur les maladies mentales.

M. Legrand du Saulle venait de traiter, devant un auditoire nombreux, la question de l'état mental chez les vieillards. Il avait notamment admis que l'âge le plus avancé pouvait être, dans un certain nombre de cas, compatible avec la conservation de l'intelligence, de la volonté et de la liberté morale. Joignant l'exemple au précepte, il fit introduire et installa près de lui, dans un fauteuil, une vieille dame extrêmement ridée, portant des lunettes, ayant à la main une petite canne, mais encore alerte et très convenablement vêtue. Sur son camail noir, on voyait briller une médaille de sauvetage suspendue à un ruban tricolore.

M. Legrand du Saulle interrogea avec déférence cette vénérable pensionnaire des salles de la vieillesse, et voici quelles furent ses principales déclarations:

Elle se nomme C..., veuve...; elle est née à Troyes, le 13 juillet 1782; elle s'est mariée et a habité Paris. Son mari était régisseur de deux propriétés aux Champs-Elysées. Elle a eu cinq enfants, mais n'en a plus que deux; elle avait quarante ans lorsqu'elle a eu son dernier fils, lequel est âgé de soixante-deux ans, aujourd'hui, et est paralysé du côté gauche. Dans sa très grande bonté pour elle, l'Assistance publique a placé ce fils infirme à la Salpêtrière.

La veuve B... se souvient dit-elle, de la grande révolution, qui a commencé par n'être qu'une vraie promenade de gamins. Elle a vu plusieurs fois Napoléon Ier; puis ensuite les généraux en chef des armes alliées, au moment de l'invasion, etc. "Je suis, ajouta-t-elle, un peu sourde et je ne vois plus bien clair. Je mange comme un oiseau et je ne dors pas; mais je me porte parfaitement bien... et je vis de souvenirs."

Cette grande centenaire s'exprime dans les meilleurs termes et elle est d'une urbanité exquise. Elle est, depuis trente-cinq ans, à la Salpêtrière. En se retirant de la salle du cours, la veuve B... a été couverte d'applaudissements.

Les indigènes d'une ville de l'Amérique du Sud possèdent un singulier baromètre naturel, auquel on a donné le nom de baromètre "araucanien."

Ce nouvel indicateur des variations du temps consiste en une coquille de crabe. Cette coquille est très sensible aux changements atmosphériques; tandis qu'elle est presque blanche lorsque règne un temps sec, elle se mouchette de petits points rouges aux approches de l'humidité et finit par prendre complètement cette couleur au moment de la pluie.

L'exactitude de ces renseignements a été confirmée par des voyageurs qui ont rapporté des spécimens de la coquille dont nous venons de parler.

Il y a quelques années, les fleurs barométriques ont fait fureur. Qui sait si, l'année prochaine, la mode ne fera pas adopter les coquilles d'Araucanie?

Parmi les rapports de mer parvenus, dans ces derniers temps, à la direction des Messageries maritimes à Marseille, il en est un fort curieux du commandant de l'Emyrne, un des 27 paquebots affectés au service de l'Indo-Chine.

L'Emyrne, faisant route de Batavia vers Singapore, se trouvait, à 6 heures 30 du matin, à 50 milles de Batavia, dans la direction nord et sud, lorsque ce navire a donné dans un banc de pierres ponces, recouvrant complètement la mer, aussi loin que la vue pouvait s'étendre. Après quelque temps de marche à travers ces amas de pierres flottantes, une quantité considérable de pièces ponces a été aspirées par les turbines opérant la circulation d'eau de condensation.

Les chambres des condenseurs s'en sont trouvées obstruées au point que le vide a cessé de se produire, et qu'il a fallu stopper pour nettoyer ces condenseurs. On a pu, ensuite, reprendre la marche à petite vitesse, et, vers 9 heures du matin, le paquebot est sorti de ce banc flottant de pierres ponces, qui provenait très probablement de la dernière éruption du volcan le Krakatoa.

Ce phénomène a été signalé à l'Académie des sciences.

A Paris, il y a quelques jours, vers dix heures du matin, une jeune femme, Mme Evin, prise des douleurs de l'enfantement, monta dans une voiture découverte, et se fit conduire, en toute hâte, à l'hôpital Beaujon.

Le fiacre filait, au trot, dans le faubourg Saint-Honoré, lorsque, soudain, la jeune femme poussa un cri: "Je viens d'accoucher!" cria-t-elle au cocher, qui, ayant arrêté sa bête, était descendu de son siège, et venait donner ses soins à la malade.

Mais le cocher eut beau chercher sur les coussins, sur le tapis, malgré les affirmations réitérées de la dame Evin, il ne trouva pas l'enfant. Le brave cocher remonta donc sur son siège, et reprit la route de l'hôpital, mais le fiacre n'avait pas fait dix tours de roues, qu'un passant l'appelait, et lui montrait le nouveau-né, qui était tombé sous la voiture.

"V'là un mioche qu'a de la chance!" dit le cocher qui, après avoir tourné et retourné l'enfant, constatait qu'il n'avait aucun mal.

Quelques instants après, le fiacre entrait à l'hôpital Beaujon, et la dame Evin a été aussitôt installée dans un lit de la salle Sainte-Hélène, où, un quart d'heure plus tard, elle mettait au monde un second enfant, aussi bien constitué, aussi désireux de vivre que le premier.

Dernièrement, une vingtaine de personnes se trouvaient à table chez M. S..., boulevard Saint-Germain, à Paris, pour fêter la naissance d'un nouveau-né.

A la fin du repas, chacun se mit à chanter. Lorsqu'arriva le tour d'une vieille dame du Havre, venue exprès à Paris pour assister à la cérémonie, on s'aperçut qu'elle avait la tête baissée.

On crut qu'elle s'était endormie, et d'autres personnes continuèrent à chanter.

Au bout de quelques instants, voyant que malgré les chants et le tapage cette dame ne bougeait pas, ses voisins l'interpellèrent, puis la secouèrent. Elle tomba inerte sur le plancher. Tout le monde se leva précipitamment, on porta la pauvre femme sur un lit, et comme elle ne donnait plus signe de vie, on fit appeler un médecin qui constata qu'elle était morte et qu'elle avait succombé à la rupture d'un anévrisme.

Le corps de la défunte, nommée Mme G..., qui laisse une fortune considérable, a été transporté au Havre.

Circonstance singulière: Le père et l'une des sœurs de Mme G... sont mortes également d'une manière subite et pendant un dîner.

Le marquis de Calinaux commande un "complet."

Les échantillons qu'on lui montre ne lui plaisant pas:
—J'en aurai d'autres demain, lui dit le tailleur.
—Eh bien! reprend le marquis, comme je suis très pressé, commencez toujours le vêtement, et, demain, je choisirai l'étoffe!

Une dame s'étant présentée dans un salon, avec un corsage décolleté des plus indiscrets la maîtresse de la maison s'en excusait auprès de Franklin.
"Oh! dit ce dernier, j'en ai vu bien d'autres.... chez les sauvages!"....

Le Gorille.

Nous avons dit Mr. Henri de Parville, dans le *Journal des Débats*, du 24 avril, l'insigne honneur de posséder en ce moment au Muséum d'histoire naturelle de Paris le premier gorille vivant et bien authentique qu'aient jamais exposé les jardins zoologiques de l'Europe. On a bien parlé, il y a plusieurs années déjà, d'un certain gorille luxueusement installé au Muséum de Dresde. Mais, renseignemens pris, ce gorille était un chimpanzé; un chimpanzé qui peut-être tenait du gorille ou un gorille qui avait beaucoup du chimpanzé. Qui le saura jamais? Marfoka était son nom. C'était une femme que l'on avait rapportée du Sud de la Guinée et que M. Meyer, directeur du Muséum de Dresde, avait achetée en 1873; elle mourut, à l'âge de cinq ou six ans. Marfoka n'était pas belle; elle avait un nez très épaté, l'aspect farouche, les oreilles très écartées, des mains étroites et allongées.

Il est vrai aussi que le jardin zoologique de Berlin a possédé son gorille, mais un enfant à peine développé qui est mort au bout de quelques mois. La tête de ce petit gorille berlinois était rondelette, avec une grande bouche largement fendue, une poitrine puissante et des membres fortement musclés, mais les naturalistes savent bien que le gorille enfant ne donne pas une idée exacte du gorille adulte.

Le gorille du Muséum de Paris est au contraire un vrai gorille, un mâle qui a dépassé l'adolescence: il doit avoir de trois à quatre ans; il arrive en droite ligne des côtes du Gabon.

C'est une flotte carthaginoise qui vers l'an 500 avant J.-C. rapporta du littoral de l'Afrique occidentale les premiers grands singes noirs dépourvus de queue et à face nue; on les appela des *gorilles*. Cette dénomination a subsisté et tous les singes anthropomorphes noirs que ramenèrent d'Afrique les navigateurs depuis le seizième siècle furent désignés indistinctement sous ce nom générique. On peut cependant distinguer au moins deux espèces parmi ces *hommes sauvages des bois*: le chimpanzé, le gorille, et peut-être encore une troisième espèce, le tschego. Les jeunes captifs apportés en Europe étaient tous, croit-on, des chimpanzés. Le gorille est en effet bien plus difficile à prendre que le chimpanzé. C'est le singe le plus grand. Sa hauteur peut atteindre 1m60, environ dix-huit centimètres de moins seulement que l'homme de la plus haute stature.

Le buste est fort, le ventre proéminent, les membres musclés et courts. La nuque a la forme d'un toit; les yeux semblent presque logés au fond d'un binocle, la bouche très fendue laisse apercevoir des canines coniques énormes. Le gorille vit en petite familles composées du couple et d'un enfant; il se réfugie dans les forêts vierges les plus épaisses; il se construit de grands nids sur les branches des arbres. Il est d'une force redoutable; il lutte avantageusement avec tous les animaux des tropiques; quand il est en colère, il rugit comme un tigre. Il n'attaque pas l'homme, mais il ne paraît pas le craindre; quand on essaye de poursuivre une famille de gorilles, la femelle se sauve emportant l'enfant dans ses bras, et le mâle, rugissant de colère, avance à quatre pattes vers son adversaire, se dresse à son approche comme un ours et cherche à le saisir avec ses mains puissantes pour le déchirer avec les dents.

Le gorille passe aux yeux des transformistes pour être le plus proche ascendant de l'homme. Il faudra sans doute en rabattre de cette opinion. Si c'est notre arrière-cousin, il ne fait guère honneur à sa parenté. Le gorille du Muséum paraît en effet très inférieur au chimpanzé, au gibon, à l'orang-outang, etc., il a un corps bombé et assez fort sur des jambes de nain, un nez écrasé, un museau allongé, des yeux à fleur de peau, des mains énormes. A en juger par les photographies que M. Alph. Milne-Edwards a fait circuler à l'Académie des Sciences, il est atrocement laid; il a l'air féroce; un mélange de tête fauve et de tête d'assassin à faire rêver les psychologistes; il n'en a pas que l'air, il est méchant, se jette sur les barreaux de sa cage pour essayer de griffer et de mordre le visiteur; il ne s'est pas encore habitué à son gardien, et il le mord quand il peut. Au point de vue intellectuel, il semble le plus dégradé des singes; il boit en humant l'eau qu'on lui offre, et mange avec voracité comme un mammifère inférieur. Il est morose, taciturne, contemplatif. Si tous les gorilles ressemblent au type du Muséum, on aura quelque peine à faire admettre qu'après l'homme ce singe soit, dans l'échelle animale, l'être le plus élevé de la création.

Après tout, il dissimule peut-être, et, avant de porter un jugement définitif sur l'homme des bois, il faudra attendre encore plusieurs années d'observations. Nous reparlerons plus tard au Muséum.

La gendarmerie de Noirmoutiers (Vendée) vient de dresser procès-verbal contre un individu de la commune de Barbâtre qui, depuis plus de quarante ans, s'attribue le privilège de guérir les humeurs froides, etc., par un simple attouchement, en débitant, toutefois, certaines prières au-dessus du vulgaire.

Bien entendu que les prétendues cures ne se faisaient pas gratis. Toute peine mérite salaire, et notre individu ne se ménageait pas. Aux cinq principales fêtes de l'année, dès minuit, il était debout. Les calculs les plus pessimistes portent ses recettes à 2,500 fr. par an. 500 fr. pour chaque séance de deux ou trois heures. Il agissait ainsi sans se cacher, au vu et au su de tout le monde, car, à Barbâtre, on croit fort au surnaturel. Il s'était même muni... d'une patente.

Il paraît, dit le *Journal du Havre*, que si la gendarmerie cherchait bien, elle trouverait plusieurs autres sorciers, un en particulier, qui prétend être un *désensorceleur*. Il opère sur les machines à vapeur, au temps du battage des grains, sur les filets des pêcheurs, pendant la pêche; il remet la paix dans les ménages... rien n'échappe à son influence. Il guérit même certaines blessures, pourvu qu'on le mette en possession de l'outil qui les a faites. Cet outil, dit-on, est envoyé, par lui, au diable en personne, qui en fait un grand commerce, puisqu'on en a vu, sur le marché de Challans, étalés au milieu de certains autres, qui ne devaient pas avoir passé par la même main.

Il y a aussi,—et cela naturellement, puisque le remède est à côté du mal,—beaucoup de sorciers. Les uns vous donnent la fièvre, d'autres la colique; celui-ci empêche les vaches d'avoir du lait, celui-là ne veut pas qu'on puisse faire du beurre avec la crème; le plus fort tire le lait des vaches de son voisin sans le toucher ni même les voir.

L'Impératrice a achevé l'aménagement intérieur de la villa dans laquelle elle a réuni des souvenirs précieux. Une pièce appelée "le cabinet du Prince" contient tous les objets qui ont appartenu au Prince Impérial, la table sur laquelle il travaillait, des lettres arrivées après sa mort et qui n'ont point été ouvertes, le sabre qu'il portait au Zoulouland et qui est de fabrique française:—"Je porte un uniforme anglais, avait dit le Prince en partant, mais je veux au moins avoir une épée française!"

L'Impératrice fait construire une chapelle sur une éminence, en face de la villa, et, dès qu'elle sera achevée, elle y fera transporter les restes de l'Empereur et du Prince-Impérial.

Dans l'antichambre d'un parvenu.
Les domestiques parlent de leur nouveau maître.
—Monsieur n'a jamais été aussi chic qu'hier soir... Il avait "presque" l'air d'un valet de pied de bonne maison.

Le pendant de l'homme à la tête de veau:
Les journaux italiens racontent qu'une vache, appartenant à un paysan des environs de Naples, vient de mettre bas un veau à la tête humaine. Ce veau à tête humaine n'avait-il pas par hasard des airs de canard!

Chez Guibollard, on parle condamnations à mort et exécutions capitales. Un des interlocuteurs, qui a beaucoup voyagé, dit négligemment:
—On se fait un monstre de toutes ces choses-là, et on a vraiment bien tort. Tel que vous me voyez, moi, j'ai été condamné à mort en Amérique.
—Ah! interrompt Mme Guibollard, vivement intéressée, et avez-vous été exécuté?

Un naturel de Normandie, de passage à Paris, est allé faire un tour à la foire au pain d'épice.
Un ami—un Parisien—l'accompagne.
—Eh bien, lui dit celui-ci, est-ce dans ton pays qu'on voit des foires semblables?
—Peuh! fait l'autre, il n'y a pas seulement de vaches!

A l'examen du baccalauréat, l'examinateur pose une question à un élève. Celui-ci reste coi.
—Est-ce que ma question vous embarrasse? demande le professeur.
L'élève avec assurance:
—Non, monsieur, ce n'est pas la question, mais la réponse.

Une histoire de distrait racontée par le Charivari. La scène se passe dans une auberge:
—Donnez moi une omelette aux fines herbes.
—Nous n'avons pas d'œufs.
—Eh bien! préparez-la au lard!

Ce conseil arrive un peu tard, mais il servira très bien pour l'hiver prochain.
Gardez toutes les pelures d'oranges que vous aurez; coupez-les en filets larges d'un doigt. Faites sécher, et vous aurez le meilleur des allume-feu; il se dégage des pelures d'oranges une flamme bleue, intense, qui fait prendre très vite le bois ou le coke.

Devant la boutique du bœuf à deux têtes, à la foire au pain d'épice.
—Messieurs, fait le barnum, qu'on ne nous accuse pas de tricherie: je puis vous montrer les notes du restaurateur. Quand mon bœuf mange, il paie tant par tête!

Il paraît qu'il circule en ce moment à Paris une certaine quantité de pièces de cinq francs fausses.
—Il faudrait cependant, dit quelqu'un, trouver le moyen de les reconnaître.
—Le moyen? oh! il est bien simple. Vous commencez par recevoir toutes celles que l'on vous passe; puis vous faites des emplettes et vous payez avec.
—Eh bien?
—Celles que l'on vous refusera seront les mauvaises.

Dans la rue un pochard, à un passant:
—Monsieur, quel est le chemin pour aller en face?
—Vous n'avez qu'à traverser la rue.
—C'est ce que j'ai fait, et on m'a dit la même chose!

Dans un restaurant de septième ordre
—Garçon, qu'est-ce que c'est que ce beefsteak?.... Est-ce du mulet ou du cheval?....
—Mais, monsieur!....
—Si c'est du mulet, je n'ai rien à dire, cet animal est entêté. Mais si c'est du cheval, je le trouve trop dur!....

A table, chez Guibollard:
—Prenez de la sauce, mon cher ami; elle est exquise!
—Merci....
—Comment! vous n'aimez pas la sauce! C'est bien fâcheux, car si vous l'aimiez aimée, vous l'auriez trouvée bonne!

M. Prudhomme rencontre un de ses voisins qui revenait de la campagne:
—Eh bien, les pommiers sont-ils gelés? lui demanda-t-il.
—Heu! heu! Ils ont souffert....
—Ce n'est peut-être pas un mal pour les jeunes arbres, que d'être élevés à l'école de l'adversité!

Bébé se promène avec sa maman. Devant un magasin de ganterie, il reste stupéfait en voyant des gants de dame à boutons.
—Regarde donc, maman, on fait maintenant des bottes pour les mains.

Fin de conversation:
—Du reste, il n'y avait rien à faire dans ce théâtre-là.
—Mais si, il y avait à faire.... faillite et il n'y a pas manqué!

On présenta à la maîtresse de la maison un jeune docteur en médecine de vingt-six ans environ, mais qui en porte à peine vingt-deux.
—Comment! Monsieur, si jeune et déjà docteur en médecine?
Le docteur s'incline souriant:
—Aussi madame, je ne soigne encore que les tout petits enfants.

Un bohème à un banquier de ses amis:
—Peux-tu me prêter cent francs pour vingt-quatre heures?
—Non, mais voici cent sous et je te donne six mois.

Vêtements à bon marché.
C'est pendant un procès correctionnel. Le président demande, sans aigreur, au principal témoin de décliner sa profession.
Le témoin, très digne, et même fier:
—Industriel.
—Précisez.
—Recolleur de poils sur pardessus!

—Catherine, vous nous ferez cuire un homard pour le dîner de ce soir.
—Oh! madame, c'est impossible, ils ne sentent pas bon par ce temps-ci!....
—Mais en l'achetant vivant?
—Oh! même vivant, madame, ce n'est pas encore bien frais!

M. Prudhomme cause du mariage de sa fille.
—Je ne rechercherai ni les hommes, ni la fortune! Le talent me suffit: ma fille épousera un homme inconnu, pourvu qu'il ait un nom!

Absolument historique.
Un cicerone, qui présente les monuments de Paris à un étranger, lui montre la statue de Jeanne Darc.
—Pourquoi l'a-t-on placée là? demande le voyageur.
Le cicerone, avec aplomb:
—Parce que c'est par là qu'elle est entrée à Orléans!
—!!!

BULLETIN FINANCIER.

Samedi 10 mai 1884.

COMPTOIR D'ECHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

	Echanges	Balances
Jusqu'à cette semaine	$1,000,294 36	$120,262 76
Même temps la semaine dern.	1,275,592 17	140,450 61

HOTEL DES MONNAIES

Exposé succinct.

Dépôt d'or (onces)	149 35
do d'argent (onces)	79,901 50
Payé aux déposants, or	316 96
do de argent	166,656 34
Argent monnayé	200,000 00
Expédition de Standard Dollar	15,500 00
Prix de l'argent en lingot, par once, pour le fin	1,11

ARGENT AMERICAIN.

Argent américain (étalon) ... pair
do (tra. le dollar) ... 85c
Prix de l'argent en lingot à Londres ... 50 3/8 d

MONNAIES ETRANGERES

Dollar mexicain	86 1/2 @	87 1/2
Pièces de 5 francs	90 @	—
Pièces de 20 francs	3,80 @	3,90
Souverains	4,85 @	5,00
Pièces de 10 thalers	7,50 @	—
Doublons espagnols	15,10	
Doublons patriotes	15,35	
Doublons mexicains	15,40	
Pièces de 20 pesos mexicaines	19,25 @	19.40
Or de l'Amérique du Sud	80c. par pes	
20 marcs allemands	4,80 @	4,75
Or de la Californie	7 @ 8 0/0 esc	
Or américain	[illegible]	
Or américain mutilé	3 à 6 0/0 escompte	

MARCHE MONETAIRE.

L'argent est plus ferme.
Prêts sur dépôts aux banques 7 à — pour cent, en dehors des banques 6 à 7 pour cent.
Escompte ... à ... comme au ...
Papier de commerce exceptionnel 7 à 8 pour cent
do A1 ... 8 à ...
Prêts ... 6 à 8 courant
Hypothèques A1 ... 7 à 8

CHANGE.

REICHSMARKS—Commercial 95 à —.
Le STERLING est calme.
Commercial ... à ...
Banque ... 485 1/2 à 486 1/2
Effets de ... fortes 488 à 488 1/2
do ... (comme faibles) — à 489
à Soixante jours
LES FRANCS sont calmes.
Francs de commerce ... 5,18 3/4 à —
Effets de banque, nominales ... 5,15
à Soixante jours.
CHANGE à VUE SUR NEW YORK est stable.
Le commerce à $1 50 de prime
Les Banques tirent des chèques nominaux $2 00 de prime par $100

VALEURS DIVERSES.

Voici les dernières cotes ...

7. 8. & 9/10 ...	128	—
do à Londres	125 1/2	

VENTES A LA BOURSE DE LA NLLE ORLEANS

Bureau à 10 ...

10 actions du Louisiana Ice Co	27 1/2
10 actions du Crescent City RR	108 1/2
8,000 Louisiana 7's	65
1000 do (Petits)	66
1,000 Bonds Prime	87 1/2
5,000 do	87 1/2
5,000 do	87 1/2
500 do	87 1/2
La 7's 68 68 1/2 ... Prime	87 1/2 88

Bureau à 12.

15 000 Louisiana 7's	63
10, 00 Bonds à Prime	87 1/2
La 7's 68 68 1/2 ... Prime	87 1/2 87 3/4

Bureau à 2 P. M.

La 7's 68 1/2 68 1/2 ... Prime	87 3/4 87 3/4

ACTIONS ET BONDS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

Banques.	Valeur au pair	Offre	Demande
Canal & Banking Co	100	139	145
Citizens	100	—	—
Germania National	100	138 1/2	—
Germania Savings	100	114	—
Hibernia National	100	123	—
Louisiana National	100	124	—
Metro. Loan & Savings	100	111 1/4	—
Mutual National	100	125	127
N. O. National	100	—	—
People's	50	61 1/2	63
State National	100	—	—
Union National	100	117	118
Whitney National	100	—	—
Compagnies d'assurances.			
Crescent	100	109	112
Factors and Traders Ins.	100	91	95
Firemen's	50	82 1/2	85 1/2
Germania Insurance Co	100	118	122
Hibernia Insurance	100	117 1/2	119
Home Ins	40	47	—
Hope Ins	100	105 1/2	110
Lafayette	50	57 1/2	59 1/2
Mercantile Mutual	100	100	112
Mechanics & Traders Ins.	100	—	—
N. Orleans Insurance As.	50	32	—
New Orleans Ins. Co.	40	53 1/2	58
People's Insurance	25	—	—
Sun Mutual Insurance	100	128 1/2	129
Southern Insurance Co	100	98	100
Teutonia	—	—	135
Chemins de fer Urbains.			
Carrollton	100	109	110
Crescent City	100	108	—
Canal and Claiborne	100	—	—
New Orleans City	100	104 1/2	104 1/2
Orleans	50	46	48
St. Charles Street	50	72 1/2	74 1/2
Valeurs Diverses			
Crescent City Oil Works Co	100	60	75
C C Sugar Refinery	100	—	75
N. O. City Stock Yard	100	32 1/2	35
Louisiana Ice Warehouse	100	—	—
Jefferson City Gas Light Co	100	55	61
Louisiana Ice Manu. Co	100	27 1/2	30
Louisiana State Lottery			
Dock	100	—	—
Louisiana Oil Company	100	—	—
Mutual Cemetery Ass.	100	—	—
N O Gas Light Company	100	81	83 1/2
N O Waterworks Co	100	47	49
Planters Crescent Oil Co	100	—	—
Sugar Shed Company	50	—	58 1/2
... Cotton Mfg Co	100	—	—
... Export Co	100	—	—
So. ... Brush Electric		—	—
Light Co	100	—	89
Louisiana Bonds d'Etat			
Louisiana Sevens		64 1/2	65 1/2
Louisiana 7's small		66 1/2	66 1/2
Twos		67 1/2	—
Fours		—	—
Threes (Baby Bonds)		62 1/2	63 1/2

Bons de Ville.	Offre	Demande
Premiums	87 1/2	87 1/2
Issued 1875		
Premium drawn number	—	—
Certificats sur bons à prime	—	—
City 7's	—	—
Consolidated	101	—
City Cons. Ex	102	—
Extended debt	—	—
Railroad	—	100
Waterworks	—	103
Park	—	—
City 6 0/0 Belt Series	—	87 1/2
City 6 Certif. for Cons. Deep	87 1/2	89 1/2
Bons Privés		
Canal & Claiborne RR 1st mort	—	—
New Orleans, St. Louis & Chicago L. L.	—	—
Jack. R. R. 1st mort	—	—
Jack. R. R. 2d mort.	—	117 1/2
Jack. R. R. 3d mort	—	—
Morgans LA & T 1st gold mort	—	—
N O Pac RR 1st gold mtge	—	—
St Charles Hotel Co mortgage	—	—
N. O. City RR Ce mort	—	111
St Charles St RR mortgage	—	—
N.O. Waterworks Co mort	—	—
La Ice Mfg Co mort	—	—
Levee Steam Cotton Press M'tge	—	—
Certificats et Warrants.		
State Warrants—		
1883 (Constitutional)	—	—
1882 Ordinary	78	83
Police	—	—
Certificats d'Ecole d'Etat	33	38
City Time Cts. old	—	—
do do new	—	—
Jan. 1879, Int Certs	—	—
Certificats émis en vertu de l'acte 93 de 1880	—	—
Unpaid State Coupons, No 12 (Jan 1 1880)	—	—
do prior to No 12	64	—
Unpaid city coupons de Consolidated	—	—
Half paid Coupons	—	—
State School warrant	—	—

1 Avec Dividende — 2 Sans Dividende — 3 Avec Coupon — 4 Sans Coupon — 5 ... — 6 Sans Stock

BULLETIN COMMERCIAL

COTON.

[Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches, et nos statistiques de coton du New Orleans Cotton Exchange.]

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 1000 balles, comprenant 200 balles après 2:30 p. m. hier.
Le marché est calme et ferme.
Les cotons tachés sont de 1/4 à 3/8c plus bas que les cotons blancs.
Délivré sur contrats —— balles.

	Aujourd'hui	Hier	Même jour la semaine dernière
Low Ordinary	8	8	8
Ordinary	9 3/8	9 3/8	9 3/8
Good Ordinary	10 3/8	10 3/8	10 3/8
Low Middling	11 1/8	11 1/8	11 1/8
Middling	11 1/8	11 1/8	11 1/8
Good Middling	11 3/4	11 3/4	11 3/4
Middling Fair	12	12	12
Fair	12 3/4	12 3/4	12 3/4

FUTURS
Calme et stable.
Mai 11.55 à 11.56; juin 11.64 à 11.65; juillet 11.78 à 11.79; août 11.81 à 11.83; sept. 11.37 à 11.38; octobre 10.78 à 10.80; novembre 10.59 à 10.60; déc. 10.60 à 10.61; janvier 10.70 à 10.71; février 10.80 à 10.81.
Les ventes comprennent 15,800 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui à midi le middling était coté à la Nouvelle-Orléans à 11 1/8; à Galveston à 11 1/8; à Mobile à 11 1/8; à Savannah à 11 1/8; à Charleston à 11 1/8; à Wilmington à 11 1/8; à Norfolk à 11 1/8; à Baltimore 11 11/16; à New York 11 11/16, à Boston à 11 7/8; à Philadelphie, à 12 1/8; à Memphis à 11 1/8; à Augusta à 11 1/8; à Cincinnati à 11 1/8 et à St Louis à 11 1/8.

MARCHE DE NEW-YORK. SUR PLACE.

Ferme.
Cotes: ordinary 9 7/16; good ordinary 10 11/16; strict good ordinary 11 1/16, low middling 11 5/16; middling uplands 11 11/16, middling Orleans 11 15/16; middling Texas 11 15/16.

FUTURS.
Calme et stable
Mai 11.68 à 11.68, juin 11.74 à 11.75, juillet 11.83 à 11.84, août 11.93 à 11.94, sept. 11.62 à 11.63, octobre 11.07 à 11.09, novembre 10.90 à 10.91, déc 10.90 à 10.92, janvier 10.97 à 10.99, février 11.07 à 11.09, mars 11.20 à 11.22.

MOUVEMENTS DU COTON.

RECETTE NETTE—A la Nlle-Orléans, depuis le 1er septembre 1,499,307 balles; même temps l'année dernière, 1,596,709 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 4,718,937 balles; même temps l'année dernière 5,692,963 balles.
EXPORTATION A L'ETRANGER—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 1,3.6,76 balles, même temps l'année dernière 1,450,609 balles; de tous les ports des Etats-Unis, 3,524,111 balles; même temps année dernière, 4,198,18. balles
STOCKS—A la Nouvelle-Orléans 126,104 balles; même temps l'année dernière 159,592 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 535,631 balles; même temps l'année dernière, 571,539 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL. SUR PLACE.

Actif avec une assez bonne demande.
... 6 3/16d pour le ... uplands et 6 5/16d pour le middling Orléans.
FUTURS.
1 p m—Ferme.

MARCHE DU HAVRE.

Calme et stable.
Cotes—76 fr. pour le Très Ordinaire (sur place) et 77 fr. pour le Low Middling (sur mer)

PRODUITS DE LA LOUISIANE

Nos cotes représentent le marché en gros sur la levée pour le sucre et à la Bourse pour le riz

SUCRE ET MELASSE.

Le sucre est stable et la mélasse est calme.
Reçu aujourd'hui 24 boucauts et 2 barils de sucre et 76 barils de mélasse.

SUCRES	
Inférieur	3 @ 4 1/2
Common	@ 5 1/4
Good common	@ 5 1/2
Fair	4 3/4 @ 5
Good fair	4 7/8 @ 5
Fully fair	5 1/8 @ 5 1/4
Prime	5 3/8 @ 5 1/2
Strictly prime	5 9/16
Choice	nominal
Yellow clarified	5 @ 5 3/4
Gray clarified	6 @ 6 3/8
Off whites	6 @ 6 1/2
Choice whites	6 3/8 @ 6 1/2
Granulated	@ 6 3/4

MELASSE.	
Choix	nominal
Strictly prime	nominal
Good prime	nominal
Prime	nom à 33 @ 37
Fair	25 @ 30
Common	18 @ 20
Inférieur	
Centrifugal	20 @ 30 selon la qualité

Fermenting stock 7 à 16c plus bas.
CITY REFINERY SUGAR—En bonne demande.
Cut loaf 7 3/4 à 7 7/8c la livre; Crushed nom; granulated standard 7 1/8 à 7 1/4, Louisiana granulated 7 à 7 1/8, powdered 7 3/8 à 7 1/2. Standard A à 6 3/4 à 6 7/8, Confectioners' A à 6 7/8 à 7, Fancy yellow 6 à 6 1/8, seconds Choice 5 3/4 à 6, do fair 5 1/2 à 5 5/8.
REFINERY MOLASSES—28 à ...c le gallon.
RIZ CLEAN—Est ferme et à la hausse.
Prix à la Bourse—Clean

Choix	
Prime	6 @ 6 1/4
Good	5 5/8 @ 5 7/8
Fair	5 1/4 @ 5 1/2
Ordinary	4 3/4 @ 5
Inférieur	4 1/4 @ 4 1/2
No 2	2 1/2 @ 3 1/4

RIZ BRUT—Calme et stable.
$3 25 à 5 00 le baril de 162 livres, selon la qualité

FARINE ET GRUAU.

A LA BOURSE.
Cotes officielles de la Bourse.
FARINE—Le marché est ferme.
Fancy 5 90 à 6 00 le baril; choix 5 45 à 5 65; family 4 25 à 4 50.
FARINE DE MAIS—$3 00 à —.
AU DEHORS DE LA BOURSE.
FARINE SUR ORDRE—Winter wheat flour patents $7 00 à —— le baril, extra fancy $6 37 1/2 à $—. Minnesota flour bakers $5 50 à 6 00, patents $7 00 à —.
CORN MEAL—2 40 à 3 50 pour le choix $3 20.
SON—Nominal à 1 00.

GRAINS ET FOURRAGES.

[Nos cotes sont pour des lots en gros. Les petits lots se vendent aux prix suivants: maïs de 5c de plus par boisseau; avoine 3 à 4c de plus par boisseau; foin $1 à $1c de plus par 100 lbs, et le foin $2 à $3 de plus par tonneau.]
MAIS—Le marché est coté ... à 68 le boisseau pour le blanc, à 66 pour le jaune, et ... 66 pour le mêlé.
AVOINE—De l'Ouest — 43 1/2 à 44; Texas Rust proof — à —
SON $1 02 1/2 à 1 05.
FOIN—Prime $20 00 à 22 00, Choice $24 00 à 25 00.

PROVISIONS.

A LA BOURSE.
Cotes officielles à la Bourse pour les lots en gros
Les provisions sont inactives.
MESS PORK $17 50
VIANDES SALEES SECHES—Epaules 6 3/4; short rib sides nom; long clear nom.
BACON—Epaules 7 3/4c, short rib sides 9 1/2c, long clear sides 9 3/8, short clear sides —.
GRAISSE En tierçons raffiné 8 3/4.
JAMBONS—12 1/4 à 13 c.
Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros, les prix des détaillants sont de 25 à 50c plus élevés pour le porc, et de 1/4 à 1/2c pour les autres articles de cochon.
AU-DEHORS DE LA BOURSE.
MISCELLANEOUS HOG PRODUCTS—Pig pork $8 50 à 9 00 le demi baril, hump pork $15 50 à ——; le baril extra prime pork $16 00 à ——. Pigs feet $7 00 à 7 50 le baril. Tongues 7 1/2 à —.
BREAKFAST BACON—11 1/2 à 12 la livre.
BŒUFS—Choice family mess beef $14 50 à 15 00 le baril, $8 25 à 8 50 le demi-baril; ordinary mess beef $12 50 à 13 50 le baril; Fulton market $9 25 à 9 50 car demi baril.

GROCERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots.
CAFE—Prime 11 1/2 à 12, good 11 3/4 à 11 3/4, fair 10 3/4 à 11, ordinary 10 à 10 1/4c la livre, common 9 à 9 1/2.
THE—Oolong extra Formosa, 85c à $1 00 la livre; fine to choice 40 à 85c, fair to medium, 20 à 25c; imperial extra choice, 80c à $1 00 la livre, fine to choice 45 à 75c, fair to medium 30 à 60c, common to fair, 20 à 25c, hyson and young hyson to choice 35 à 45c, fair to medium, 22 à 40c, gunpowder Moyune, 45c à $1 25, fair to medium, 40 à 65c, common to fair 28 à 35
BEURRE—Western creamery strictly fancy 25 à 26, western creamery fine 22 à 23, western creamery choice 20 à 21, western dairy choice 21 à 22; do prime — à —, do good 16 à 17; do common 7 à 9.
FROMAGE—New York cream à 15 1/2 à 16c, Young America 15 à ——c; western full cream flats rien; choice Illinois part skims 6 1/2 à 7; prime Illinois part skims 5 à 5 1/2; good — à —.
SAVON—De la Louisiane—Magnolia—family 4 à 4 1/2 la livre; olive 5 à 5 1/4, dark mottle 4c; Keller's—Magnolia 4 à 4 1/2c Eagle 3 1/4 à 3 3/4; Olive 4 3/4 à 5. De l'Ouest—Kirk's—Olive 5 1/4 à 5 3/4; Blue India 5 3/4 à 6; St. Kollin XXX German Olive 4 1/4 à 4 1/2c; Procter & Gamble Extra Olive 5 1/2 à —c; Every day 4 3/4 à 5, Family 4 1/4 à 4 3/4, miscellanées, Red Castile 7 1/4 à 8 1/4; White Castile 9 1/4 à 10 1/4.
SEL—City Coarse 75c; Gretna Coarse 70c; City Fine 95c; Gretna Fine 90c; City Crushed 90c, Rock Salt 1c la livre; pocket Salt 1 1/4 à 3, selon la grosseur.
CHANDELLES STAR—Full weights 14 à 14 1/2c la livre.
AMIDON—3 à 3 1/2c la livre

FRUITS ET NOIX.

Les petits lots se vendent aux prix suivants:
DU PAYS—Pommes, choice to fancy $5 75 à 6 25; fair to good $4 00 à 4 50 le baril. Pacanes louisianaises 5 à 18c la livre. Pacanes du Texas 7 à 10c la livre; pistaches rouges du Tennessee 8 1/4 à 9c la livre; de la Virginie 11 1/2 à 12. Pêches séchées de l'Ouest 6 à 7c. Pommes séchées de l'Ouest, choice 8 à ——c, fancy sliced de l'Est 9 à 9 1/2; évaporées 13 à 14; Pared Peaches 15 à 17c.
ETRANGERS — Oranges Impériales $4 50 à 5 la boîte, de Messine $2 75; Palerme $3 50, Citrons Palerme $2 25 à 3 00 la boîte, Messine $2 50 à 3 00; Raisins layer à $2 00 la boîte; en demi-boîte $1 25; en quart de boîte 75c; Londres layer $2 65; en demi-boîte $1 50; en quart de boîte 85c; en quart fine $1 00, Bananes $1 00 à ... le régime; Figues bananes $1 50 à $2 50 le régime. Raisins de Malaga, en barillets —, en barils —. Dattes 6 1/2c la livre. Dattes persanes 7 1/2c la livre en boîte. Currants 6 1/2 à 7c la livre. Figues séchées—layers 16c la livre; boîtes ovales 15c. Figues de Naples $2 50 la boîte. Prunes 7 à .. la livre, ...rines 20c la livre. Châtaignes italiennes 11 à 12c la livre. Amandes Terragona 18 1/2c la livre; Ivica 18c. Noix du Brésil 12 1/2c la livre. Filberts à 12 1/2c. Noix anglaises 16c, de française à 13c. Noix de Cocos à $32 50 le 1000. 3 1/2c pièce en baril.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS

Graine de coton $12 à 14 par ton. ex-levée ... $27 00 à ——— par long ton f. o. b. pour le prix country, farine de graine de coton à $ 50 à 27 00 par long ton f. o. b. jobbing à 25 00 à 26 00 par short ton. ex-levée; ... 33 à 33 1/2c le gallon ... old 39 à 40, country refined 37 à 37 1/2, ... 45 à 50.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE

[Nos cotes représentent les prix en gros au landing. Les marchands obtiennent ... à 25c de plus par baril et 1/2 à 1c par livre en lots.]
POMMES DE TERRE Le stock de vieilles pommes de terre est épuisé. Pommes de terre nouvelles de la Louisiane, good to choice $2 00 à 2 25 le baril; packed $2 00 à 2 75.
OIGNONS Nouveaux $3 00 à 3 25 le baril, et $3 50 à 3 75 en paquets.
AIL—Espagnol et Italien 60 à 76c le paquet.
LEGUMES NOUVEAUX—Choux $12 00 à 14 00 le cent; et $5 00 à 7 00 par crate. Betteraves 40 à 50c ... Carottes 40c la douzaine. Navets 25c la douz. String beans 75c à $1 00 la boîte, Wax beans $1 25 la boîte. Concombres 40 à 50c la douzaine. Squashes 15 à 20c la douzaine.
CHOUCROUTE — De l'Ouest et de la Floride — Il n'y en a pas. Allemande $20 le baril.
HARICOTS—Navy white choice nouveau 4 1/2 à 4 3/4c la livre; prime de 4 à 4 1/2, white kidney, 6 1/2 à 6 3/4, ... choix 9 1/2 à 9 3/4; western white choice—il n'y en a pas, red kidney il n'y en a pas, ... 2 1/2 à 2 3/4.
COW PEAS—Clay $1 50 le boisseau. Mêlés et No 2 Clay $1 40.
VOLAILLES—Grosses volailles de l'ouest à 25 à 4 75 la douz; poulets $3 00 à 3 50, canards $4 à 4 50; ... $4 00 à 5 00; dindes $12 00 à 21 00. Les grosses volailles de la Louisiane $4 00 à ——; poulets $2 50 à 3 00, canards $2 5.. à 3 00, oies $4 00 à ——; dindes $12 00 à 16 00.
ŒUFS—... de l'ouest 12 à ..., ceux de la Louisiane 12 à 13
SUIF—7 à ... la livre pour celui de la ville 6 1/2c celui de la campagne
CIRE D'ABEILLE—27 à 28c la livre prime yellow
MIEL—Strained 50 à 75c le gallon.
LAINE—Burry ... à 15c la livre; Louisiane clear 18 clear lake 20c
PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus 8 1/2c; steer et peaux de vaches 56 70 livres 8 1/2c, ... 14 à 55 livres, 9c; peaux de veau 80 ...
PEAUX DE CAMPAGNE — Green salted — à 8; dry flint — à 13; dry salted — à 11 1/2 livre; damaged green hides 3c of; damaged dry hides ...
PELLETERIES—Loutre $1 00 à 3 50, castor opened; 50c à $1 00 pièce; loutre 10 à ... pièce. Raccoons 12c
PEAUX—Chevreuil 20c la livre; moutons 10 à 60c pièce; chèvre 10 à 30c.
MOUSSE—Mêlée 2 1/4c la livre; grise 1 1/2 à 2; noire 3 1/2c.
PLUMES—Meilleures plumes d'oies à 70 à 75c la livre. Common 15 à 25c.
CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à 4 pièces; de vaches — à ...

MARCHANDISES DIVERSES.

TABAC EN FEUILLES—Qualités pour l'exportation—Low lugs 8 à 9c, Low leaf 9 à —, medium leaf — à 10, good et fine leaf nom. Cuttings sortie—Lugs 9 à 14, leaf 13 à 30. Le stock en vente est faible.
TABAC MANUFACTURE—Fine plug 80 à $1 05 la liv; fine medium 52 à 60c, Bright quarters, common sound 35 à 45c, common 11-inch 4's et 5's, 29 à 35c. Bright navy, 4's et 5's, 30 à 50c. Black sweet 50 à 60c. No 1 6's et 10's, dark black sweet 35 à 50. Navy livres, black 40 à 53c, navy 5's black 30 à 45c. Fancy styles feuill caturale 50 à 50c. No 1 livres extra fancy 70 à $1 05
NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à 50 de plus par baril. Brai 2 00 à —; goudron $2 50 à —— le baril, 2 00 à — le demi-baril. Résine—D et E $1 35 à 1 40; F $1 40 H $1 50 I $2 00 K $2 25. M $2 75, N $3 25, W G 4 00. Essence de térébenthine 35 à —; jobbing à 2 à 4c de plus le gallon
TOILE D'EMBALLAGE—Bagging 1 1/2 livre 10 1/2c à 10; ... 2 livres 11 1/2c; 2 1/4 livre ...
COTTON TIES—$1 30 net le paquet pour ce Arrow et ...

CHARBON

PITTSBURG—Détail—Famille 50c le boisseau $5 00 ... anthracite $9 50 à 10 50 le ton; ... 40c le baril, steamer $4 50 la ton; en gros 29 à 31c le baril.
ALABAMA—Pratt steam coal 40c le baril. Helena coal, pour familles 50c. Pratt coal sur chars pour le L and N R R $3 50 la ton., Helena coal de $4 75 la ton

Marché aux Bestiaux.

Opérations de la semaine.

	Arrivé.	Vendu.	Stock
Bœufs du Texas	1031	1061	385
Veaux	1081	961	323
Cochons	248	505	186
Moutons	1034	611	421
Vaches à lait	8	8	—

CHEVAUX ET MULETS

Prix du Marché.

Chevaux communs	$ 90 @ 125
Bons chevaux de trait	125 @ 160
Chevaux de selle et de voiture	175 @ 250
Mulets petits et communs	110 @ 148
Mulets, qualité moyenne	165 @ 200
Mulets pour ...	145 @ 170
Mulets, première classe	209 @ 275

PRIX DES BESTIAUX

Bestiaux du Texas—Choice fat par liv. gross	5 1/2 @ 6
Good fat par liv. gross	4 @ 4 1/2
Fair to ...	3 @ 3 1/2
Mississippi, Alabama et Grass Cattle—1re qualité, par liv	4 @ 4 1/2
2me qualité, par tête	18 00 @ 25 00
Vaches communes et vieilles	8 00 @ 13 00
Veaux—1re qualité, par tête	9 00 @ 10 00
2me qualité, par tête	6 00 @ 8 00
Yearlings—1re qualité par tête	11 00 @ 12 00
2me qualité par tête	8 00 @ 10 00
Porcs—Good fat Western, par liv. gross	6 @ 6 1/2
2ds fat	5 @ 6
Fair Ouachita par liv. gross	4 @ 5
Moutons—Good fat, par tête	2 50 @ 3 50
Fair, par tête	2 00 @ 2 50
Common, par tête	1 50 @ 2 00
Vaches laitières—1re qualité, par tête	75 00 @ 100 00
2me qualité, par tête	50 00 @ 60 00
Ordinaires, par tête	25 00 @ 35 00

MATERIAUX de CONSTRUCTION

Yard Spot Quotations.

YELLOW PINE—ROUGH PER 1,000 FEET

Sawn Tim. No 1	$17 00	Plank No 1	$16 75
No 2	15 50	No 2	15 00
No 3	13 50	No 3	13 00
Scantling No 1	18 00	Flooring No 1	16 00
No 2	14 00	No 2	15 00
No 3	12 50	No 3	14 00
Ceiling No 1	18 50	Weath Bds No 1	11 00
No 2	15 00	No 2	10 00
No 3	—		
Boards, No 1	15 00	Boards No 2	14 00
No 3	13 00	No 4	11 50

YELLOW PINE—DRESSED

Flooring No 1	25 00	Ceiling No 1	25 00
No 2	22 50	No 2	18 50
No 3	20 00	No 3	13 00
Weath Bds No 1	14 50	Boards, No 1	20 00
No 2	14 50	No 2	18 00
Boards, No 3	15 00	No 4	12 00

CYPRESS—ROUGH

Boards, No 1	35 00	Boards, No 2	30 00
No 3	25 00	No 4	22 50
No 5	20 00	No 6	13 00
Dimensions No 1	25 00	Dimensions No 2	21 50
No 3	18 00		
Dr'ed Bds No 1	40 00	No 4	27 50
No 2	37 50	No 5	22 50
No 3	32 50	No 6	18 00

WHARF TIMBER			
No 1	15 1/2	No 3	10
No 2	10		
MAHOGANY TIMBER			
No 1	11	No 3	7
No 2	9		
CEDAR TIMBER			
No 1	10	No 3	6
No 2	8		
WALNUT LUMBER			
No 1	100 00	No 3	60 00
No 2	90 00		
OAK LUMBER			
No 1	60 00	No 3	40 00
No 2	50 00		
SHINGLES			
No 1	3 75	No 3	3 00
No 2	3 50		
LATHS			
Per 1,000	3 00		
BRICK—PER 1,000			
River—Choice	10 00	Prime merch'ble	9 75
Good	9 50	Merchantable	9 00
Lake—Paving	12 5	Lake—Building	8 à 11
Arct	8 00	ICRRd—Paving	13 50
ICRRd—Buildg			
LIME—PER BBL			
Alabama	1 25	Western	1 50
PLASTER			
Calcined	1 75		
CEMENT			
Portland	3 50	Rosendale	1 90
Western	1 35		
SAND			
River	90	Yellow	90
White	42 1/2		
SLATE—PER SQ			
Bangor	6 08	Virginia	—
Chapman	—	Pennsylvania	—
Western	—		
HAIR—PER LB			
Plaster	5 @ 6		
TILES—EACH			
Fire	50	Ridge	18
IRON			
Bars round and Square—1 to 3/4 in p 100			
Flat, 1 1/2 to 4 1/2 inches	2 40		
Round, 3/8 to 1/2 inch	2 40		
Heavy ... to 6x... inches	3 25		
Hoops ... to 5/16, No 17 to 26 ... p lb	2 90		
Sheet Nos 10 to 14 G	5 1/4		
Galvanized, No 25 G	8 7 10		
Roofing			
Pig p ton			
Nails, 10d, per keg	2 75		
Spikes, cut, per keg	3 15		
Wrought	$ 50 @ 4 25		
TIN—PER BOX			
Roofing, IX20x28	16 50		
IC do	12 00	IX14x20	9 00
IC 14x20	6 ...	block, p lb	23
COPPER			
Roofing per lb	22		
Brazier's sheets 12 lb and over	26		
BRASS			
Sheet, p lb	25		
ZINC			
Sheet, p lb	7 1/2		
LEAD			
Pig p lb	5 1/4	Sheet, p lb	7
Pipe p lb			
PAINTS			
White Lead pure	6 1/4	Red painters	8
Red extra	7 1/4		
OILS			
Linseed raw, pgl	59	Linseed, boiled	62
Lard winter	60	Lard No 1	70
Cotton Seed			
TURPENTINE			
Per gallon	35		

VINS ET LIQUEURS

ALCOOL—le gallon	$2 37 à 2 40
BRANDIES—Du pays le gallon	$3 00 à 3 50
Pêche—vieux le gallon	1 10 à 1 25
Pomme	2 25 à 2 75
Cognac importé—1877, le gal.	4 80 à —
1872	5 50 à —
1870	5 75 à —
1866	6 50 à —
1860	7 40 à —
1858	8 00 à —
1848	10 50 —
Otard Dupuy & Co's Cognac 1878	5 50 à —
do do do de 1870	7 00 à —
do do do de 1854	9 00 à —
do do do de 1848	10 25 à —
Bisquet Dubouche & co, cognac 1878	4 50 à —
1870	5 50 à —
1848	9 00 à —
GENIEVRE—Du pays de New-York ou de Philadelphia, par galon	1 20 à —
Hollande par galon	2 75 à 2 85
Sir Robt. Burnett's Old Tom	2 15 à 2 25
Sir Robt. Burnett's Old Tom par caisse	8 50 à 9 00
Holland par caisse	7 50 à —
WHISKY—Rectifié de la Louisiane, 90 p. de preuve, par gal.	à 1 15
Ouest	1 15 à 1 17
Bourbon	1 40 à 3 50
Seigle	1 50 à 3 50
Ecosse importé	4 00 à 4 25
Irlande importé	4 00 à 4 25
New Orleans claret par barillet	43 00 à —
... boîte	2 50 à —
Malaga par baril et	55 00 à —
CHAMPAGNE—Roederer Carte blanche qts par dous	25 50 à —
Piper Heidsieck qts par dous	28 00 à —
King & co qts par dous	22 50 à —
Mumm ... par dous	24 00 à —
Cremant ... par dous	28 00 à —
Pintes $2 en plus	
G H Mumm & Co Dry Verzenay	24 75 à —
Extra Dry	25 00 à —
VINS—California Claret le gal.	80 à 85
Zinfandel No 1 le gal	70 à 75
Clarets Importés — Ordinaire par cas	57 00 à 60 00
Clarets de famille le bar	70 00 à 80 00
Clarets fins le bar	90 00 à 175 00
Médoc la caisse	6 00 à —
St. Julien la caisse	6 50 à —
Margaux la caisse	7 00 à —
Pontet Canet la caisse	10 00 à —
Larose la caisse	12 00 à —
Léoville la caisse	12 00 à —
Château Lafitte la caisse	24 00 à —
Ordinaire la caisse	3 20 à 3 50
Château ... la caisse	125 à —
Blanquefort ...	165 à —
Château ... caisse	7 50 à —
VIN BLANCS—California le baril	57 00 à 58 00
Importé de famille le bar	85 00 à 80 00
Importé fin le bar	90 00 à 175 00
Graves la caisse	6 00 à —
Sauternes la caisse	6 50 à —
Haut Sauternes la caisse	10 00 à —
Latour Blanche la caisse	18 00 à —
Château Yquem la caisse	24 00 à 30 00
Ordinaire la caisse	3 50 à —
Muscat la caisse	4 25 à 6 50
Madère Cette le gal	1 00 à 1 10
Madère, genuine fine le gal.	3 50 à 5 00
Madère la caisse	12 00 à 25 00
Sherry Cette le gal	1 00 à 1 10
Sherry Genuine Xeres le gallon	1 50 à 5 00
Sherry la caisse	9 00 à 25 00
du ... très vieux port	6 00 à —

SIROP DE RAIFORT IODÉ
de GRIMAULT et Cie, pharm. à Paris
Depuis vingt années ce médicament donne les résultats les plus remarquables dans les maladies des enfants pour remplacer l'huile de foie de morue et le sirop antiscorbutique.
Il est souverain contre l'engorgement et l'inflammation des glandes du cou, les gourmes et les diverses éruptions de la peau, de la tête et du visage. Il excite l'appétit, tonifie les tissus, combat la pâleur et la mollesse des chairs et rend aux enfants leur vigueur et gaieté naturelle. C'est un admirable médicament contre les croûtes de lait et un excellent dépuratif.
Dépôt à Paris, 8, rue Vivienne

ASTHME
CIGARETTES INDIENNES
au Cannabis Indica de
GRIMAULT & Cie
Pharmaciens à Paris.
Il suffit d'aspirer la fumée de ces Cigarettes pour provoquer l'expectoration et faire disparaître les plus violents accès d'asthme, la toux nerveuse, l'enrouement, l'extinction de voix, les névralgies faciales, l'insomnie, combattre la phthisie laryngée et toutes les affections des voies respiratoires. Exiger sur chaque cigarette la signature de GRIMAULT et Cie.
Dépôt à Paris: 8, Rue Vivienne
ET PRINCIPALES PHARMACIES

FEUILLETON.

No 17 — Commencé le 23 avril.

Tante Aurélie

—PAR—

André Theuriet.

III

Parfois cependant, Camille était prise de scrupules en songeant à la haine violente de son père contre les Boisselier. Elle s'accusait d'être une fille désobéissante et coupable; mais ses remords ne pouvaient prévaloir contre la vivacité du sentiment qui l'attirait à sa fenêtre aux heures où elle savait que Marcel était penché à la sienne. Elle essayait alors d'apaiser les tumultes de sa conscience par toute sorte de raisonnements spécieux, puisés dans la naïve et subtile casuistique féminine.—En somme, pensait-elle, ce simple échange de regards à distance, n'avait rien de grave ni de compromettant. Maintenant que les deux familles étaient brouillées, il était évident qu'elle n'aurait jamais plus occasion de rencontrer Marcel au dehors et de lui adresser la parole. Ils resteraient étrangers l'un à l'autre, et, prise au pied de la lettre, la défense faite par le docteur Desrônis n'était pas transgressée. Camille était convaincue qu'elle ne le serait pas davantage à l'avenir, et rassurée par cette impossibilité, elle se dédommageait du sacrifice qu'elle faisait aux rancunes paternelles, en continuant à regarder Marcel entre les tiges vertes de ses rosiers et de ses résédas.

—Entre, petite, n'aie pas peur.... Tu te trouveras en pays de connaissance.

Camille, entendant causer dans le cabinet, s'était timidement arrêtée sur le palier, et tante Aurélie, pivotant sur sa chaise, l'invitait en ces termes à pénétrer dans son cabinet de travail.

La jeune fille n'eut pas plutôt jeté les yeux sur l'interlocuteur de Mlle Montéclair qu'elle tressaillit des pieds à la tête. Une violente émotion faite de joie et de crainte la tenait immobile près de la porte. Elle y restait sans parler, les yeux étonnés, les lèvres entr'ouvertes, tandis que Marcel, debout devant la fenêtre, la saluait en souriant....

—Tu reconnais ce grand garçon-là? reprit Aurélie, il est venu me communiquer une lettre de son patron, relative à mon procès.... Eh bien, qu'as-tu à nous regarder avec ces yeux effarés?.... Oui, oui, je sais, Desrônis est en bisbille avec le docteur Boisselier.... Mais les enfants n'ont pas besoin d'épouser les querelles de leurs pères, n'est-ce pas, Marcel?.... Allons, donnez-vous une poignée de mains, vous n'êtes pour rien dans cette ridicule bouderie, vous autres!

Nous avons beau être très honnêtes, le mobile de l'intérêt imprime toujours à l'inflexibilité de nos principes une imperceptible déviation. Il nous met sur les yeux des verres colorés qui altèrent le véritable aspect des choses, et il nous fait trouver des accommodements là où, en d'autres circonstances, nous nous serions enfermés dans une intransigeance absolue.—Autrefois, Mlle Montéclair aurait gardé peut-être une plus complète neutralité entre les familles des deux médecins; en tout cas, il eût paru dangereux d'encourager l'intimité de ces jeunes gens dont les pères se détestaient; mais elle avait trouvé dans Marcel un conseiller fort sage et un intermédiaire fort utile. Pour elle le succès de son procès dominait toutes les autres considérations; d'ailleurs les Desrônis eux-mêmes étaient intéressés à tout ce qui pouvait hâter une conclusion favorable, puisqu'elle avait l'intention de les instituer ses héritiers; ils ne pouvaient donc pas se froisser de la voir traiter amicalement Marcel Boisselier, qui s'était dévoué à sa cause et s'employait avec un zèle ardent à lui fournir les moyens de triompher de ses adversaires.

Marcel s'était avancé avec vivacité au-devant de Camille et lui avait pris la main; celle-ci la laissa faire.—Après tout, je ne l'ai pas cherché, se disait-elle, et c'est le hasard qui a tout conduit!—Une fois que sa main fut dans celle du jeune Boisselier, tous ses scrupules se fondirent et elle répondit à son tour à la pression affectueuse de l'étudiant.

—A la bonne heure, dit tante Aurélie, voilà la glace rompue.... Tu ne saurais t'imaginer, fillette, combien ce garçon là m'est précieux!.... D'abord c'est un puits de science; il connaît sa procédure mieux que son patron, et il m'a suggéré des moyens de défense auxquels je n'avais pas songé. Il possède le dossier de l'instance de Moidrey presqu'aussi bien que moi.... Sur ce, mes enfants, maintenant que la paix est faite, laissez-moi m'occuper de mes affaires et allez causer gentiment sur le balcon, tandis que je rédigerai une note en réponse aux questions de mon avoué....

Tante Aurélie avait repris sa plume et courbait de nouveau la tête sur ses papiers. Marcel, tenant toujours par la main Camille Desrônis, l'entraîna vers le balcon enguirlandé de chèvrefeuilles et de vignes vierges, où le merle sautillait comme jadis dans sa cage d'osier, tout en jetant par intervalle deux ou trois notes aiguës.

—Que je suis heureux de vous retrouver, commença Marcel en serrant de nouveau la main de la jeune fille, et de pouvoir enfin vous parler!.... Savez-vous que le premier jour où je vous ai aperçue à votre fenêtre, j'ai eu un moment d'angoisse!.... J'ai cru que vous m'aviez englobé dans la haine que votre famille porte à la mienne, et que vous me détestiez, vous aussi!

—Vous n'avez pas dû garder cette idée-là bien longtemps, répondit Mlle Desrônis en rougissant et en baissant la tête.

—Non, vous n'avez eu qu'à faire un signe et mes craintes se sont dissipées.

—J'ai agi autrement que je n'aurais dû, reprit-elle avec une moue mélancolique, et j'en serai peut-être blâmée plus tard, mais vous aviez l'air si chagrin.... Je n'ai pas voulu vous laisser croire que je vous regardais comme un ennemi.

—Merci! murmura-t-il. — Puis ils restèrent un moment silencieux, en contemplation devant les cimes déjà jaunissantes des arbres fruitiers du jardin d'en bas. Il y avait un calme profond dans l'étroite gorge du faubourg de Veel, un assoupissement des après-midi d'automne, interrompu seulement de temps à autre par le cliquetis d'un métier de tisserand et les notes chantantes de grives dans les vignobles de Corotte.

—Camille, reprit Marcel, ce balcon où nous nous retrouvons cet après-midi, ne vous en rappelle-t-il pas un autre où nous avons passé deux bonnes heures? Les dernières bonnes avant mon départ pour Paris?

—Le balcon de la galerie de chez nous.... répliqua-t-elle, oh! comme il pleuvait, ce jour là!

—Oui, et depuis ce temps, je n'entends jamais une pluie d'orage, sans penser à notre conversation sur cette galerie.... Vous la rappelez-vous?

—Je ne sais.... balbutia-t-elle, confuse.... Il y a si longtemps, et il s'est passé depuis tant de choses tristes....

—Je ne l'ai pas oubliée, moi.... Je vous ai dit alors que je vous aimais et que je ne pensais qu'à vous.... Je n'ai pas changé, Camille, je vous aime.... Seulement je vous aime plus fort et plus sérieusement.

—Marcel!.... — Et tout en parlant elle s'était accoudée à la balustrade et avait plongé sa figure dans ses mains. — Ne revenons pas sur le passé.... dans les dispositions où sont nos parents, cela me fait trop de peine, parce que je sais combien il est impossible que nous reprenions notre intimité d'autrefois.

—Pourquoi?.... Il n'y a rien d'impossible quand on s'aime, et si votre cœur est d'accord avec le mien; je me sens capable d'aplanir toutes les difficultés et d'apaiser toutes les rancunes de nos familles.

—Si vous saviez comme mon père est monté contre le vôtre, vous comprendriez qu'il faut y renoncer.... Quand même M. Boisselier ferait les premières avances, je suis sûre que papa ne consentirait jamais à revenir.... Plus le temps marche et plus son irritation s'envenime.

—Mais enfin! s'écria Marcel, nous ne pouvons pas être les victimes des querelles de nos pères!

—Hélas!.... soupirait-elle en secouant la tête.

Mais Marcel insistait; il ne pouvait admettre qu'ils dussent pâtir personnellement de l'inimitié de leurs familles; et Camille, tout en s'efforçant de lui démontrer par quels obstacles ils étaient maintenant séparés, Camille sentait combien il lui serait difficile de se résigner. Même dans ses refus, sa tendresse pour Marcel se trahissait. Elle subissait le charme de cette rencontre inespérée, l'entraînement de cette parole affectueuse et convaincue. A mesure que le jeune homme plaidait la cause de son amour, elle voyait l'avenir avec moins de terreur et ses scrupules diminuaient.

—Comment en eût-il été autrement? Desrônis, en négligeant de s'occuper de l'éducation de sa fille et en se dissipant au dehors, avait notablement diminué le prestige de son autorité paternelle. Ses sévérités capricieuses et ses colères puériles ne suffisaient plus à imprimer dans l'esprit de ses enfants les principes de respect et de l'obéissance filiale

Vivant absolument seule, Camille n'avait eu pour conseillers que ses instincts, son cœur et son imagination. Or son cœur était depuis longtemps attiré vers Marcel, son imagination lui peignait sous les plus poétiques couleurs cette affection défendue à laquelle les circonstances donnaient une tournure romanesque; quant à ses instincts, ils étaient ceux d'une fille honnête et franche, mais d'une fille de dix-huit ans, dans les veines de laquelle fermente le sang de la jeunesse et dont les rêves sont traversés par de confus désirs d'amour.

La tête noyée dans les feuilles rougissantes de la vigne vierge, elle écoutait Marcel et se laissait bercer par la caressante musique des paroles de l'ami retrouvé. Tout autour d'elle les couleurs et les parfums de l'automne invitaient à un voluptueux oubli des difficultés de la vie réelle. Les clématites du jardin répandaient une exquise odeur; les vieilles façades de la Ville Haute avec leurs terrasses fleuries, leurs tourelles tronquées, leurs logettes suspendues dans la verdure, leurs bouquets de platanes et de pins en parasols, donnaient l'illusion d'un paysage d'Italie vu au travers d'un rêve; tant au fond du [illegible] des fumées bleues, montant parmi les arbres, enveloppaient comme d'une gaze les arêtes trop précises des murs et des toits, et ajoutaient encore au charme de paysage rêvé; tandis que sur les molles ondulations de la colline opposée, la riche draperie des vignobles mûrissants faisait chanter aux yeux la symphonie des rouges, des ors et des verts, comme un hymne à la joie de vivre et d'aimer.

La voix de tante Aurélie résonnant brusquement aux oreilles des deux jeunes gens interrompit leur extase:

—Eh bien, enfants, il paraît que le temps ne vous dure pas?.... J'ai corrigé la rédaction de ma note et j'ai besoin de la lire à Marcel.... Fillette, je ne te retiens plus, voici que le soleil se couche et il est l'heure de rentrer chez toi.... Baise-moi et sauve-toi vite!......

A partir de ce jour et sans être convenus de rien à l'avance, Marcel et Camille se retrouvèrent fréquemment dans le *capharnaüm* de Mlle Montéclair. C'était un terrain neutre; Marcel y venait sous prétexte d'apporter à la vieille plaideuse des nouvelles de son procès, et la présence de Camille s'expliquait tout naturellement par son désir de visiter la plus ancienne amie de la famille.—Tante Aurélie qui n'avait jamais reçu de visites aussi assidues, ne fût pas longtemps dupe de ce manège; elle y flaira vite une odeur d'amour, mais elle n'eût pas l'air de s'en formaliser. Au contraire, il semblait que cette amoureuse odeur réjouit doucement ses narines, qui depuis quarante ans n'avaient respiré que la senteur du papier timbré.

Dans la vie de la pauvre tante Aurélie l'amour n'avait jamais tenu grande place. Si jadis, il avait eu la velléité de germer au seuil de sa jeunesse, ses pousses délicates avaient été rapidement étouffées par les préoccupations et les paperasses du procès. Mais dans ce cœur solitaire, il n'était pas moins resté certaines fibres singulièrement tendres, et à la vue des jeunes gens épris l'un de l'autre ces fibres, longtemps silencieuses, avaient subitement vibré, comme parfois vibraient les cordes de la harpe, sous leur couche de poussière.

Les regains [illegible] les regains desséchés mais parfumés encore de sa vingtième année. Quand ils étaient là, devant elle, penchés au balcon, elle feuilletait plus distraitement ses notes, et elle se plaisait à épier leurs gestes, leurs inflexions de voix, leurs œillades sournoises.—Dans leurs moindres mouvements, elle déchiffrait avec un naïf étonnement cette musique d'amour dont la suave mélodie n'avait jamais résonné complètement à ses vierges oreilles. Le regret du temps perdu faisait monter un soupir sur les lèvres, et une petite larme dans les yeux de tante Aurélie. Par reconnaissance pour cette délicieuse et mélancolique sensation qu'elle éprouvait tout à coup dans ses vieux jours, elle devenait indulgente et prêtait sans remords une complicité muette à ces amoureux qui avaient l'esprit de profiter de leur jeunesse. D'ailleurs, pour rassurer sa conscience, elle se disait que Marcel était un brave garçon en passe d'arriver à une situation brillante, et elle trouvait que devant hériter de la moitié des millions enfouis dans les grèves de Moidrey, serait plus tard un beau parti, digne du jeune Boisselier. Enfin elle n'était pas fâchée de jouer ainsi un tour à ce fou de Desrônis, dont la sotte vanité, la coupable étourderie et les colères intempestives lui portaient depuis longtemps sur les nerfs. Marier ces deux jeunes gens, au nez et à la barbe d'Amable, lui paraissait une œuvre pie, et elle espérait bien vivre assez longtemps encore pour voir à la fois l'heureuse issue de son procès et les noces de ses deux protégés. "Marcel fera un mari vaillant et solide, pensait-elle, Camille l'adorera, et je mourrai au moins avec la satisfaction d'avoir ouvert à ces deux amoureux les portes du paradis que je n'ai jamais connu que de loin, pour en avoir vu les arbres verdoyer à la cime des murs...." Là-dessus tante Aurélie poussait un nouveau soupir et jetait un long regard mouillé vers la harpe dédorée et démodée, qui lui rappelait sans doute, avec les lointaines années de jeunesse, le souvenir de quelque occasion manquée et à tout jamais évanouie....

Pendant l'une de ces entrevues chez tante Aurélie, un violent orage éclata sur Villotte au milieu de l'après-midi.—Les habitants [illegible] vallée de l'Ornain, et, à la veille des vendanges, saccagea les vignobles.—Les nuages étaient si lourds et si bas qu'ils semblaient toucher les toits de la Ville Haute. Entre eux et le sol l'eau ruisselait par nappes bruyantes, et avec elle tombaient des grêlons gros comme des noix. La ville était enveloppée d'électricité et plongée dans une demi-obscurité que coupaient d'incessants éclairs et que rendaient plus effrayants encore des coups de tonnerre retentissants. En un clin d'œil, les feuilles des arbres et des vignes furent hachées menu, les côtes furent ravinées par des torrents qui charriaient jusque dans les rues la terre jaunâtre des vignobles, et l'on n'entendait plus de tous côtés que les bouillonnements tumultueux de ces eaux improvisées, mêlés aux fracas de ces châssis vitrés que criblait la grêle.

—Sainte Vierge! dit Mlle Montéclair aux deux jeunes gens, tout en épongeant l'eau qui filtrait dans son *capharnaüm* à travers la fenêtre close, vous ne pouvez pas songer à sortir par un semblable déluge. Ton père, Camille, sait que tu es chez moi.... Il comprendra que tu attendes pour rentrer la fin de cette tempête, et il ne sera pas inquiet, si tant est qu'il s'inquiète encore de ses enfants.... Ma foi, vous dînerez tous deux avec moi à la fortune du pot!.... Ce sera un médiocre dîner, mais à votre âge on regarde plus à la quantité qu'à la qualité!....

Marcel et Camille bénissaient l'orage qui leur fournissait cette occasion de rester plus longtemps ensemble; la joie de cette dînette improvisée empêchait la jeune fille de s'effrayer de la lueur bleuâtre des éclairs et des coups de tonnerre qui ébranlaient les vitres.—A eux deux ils débarrassèrent la table de ses paperasses et mirent gaiement le couvert, tandis que tante Aurélie fouillait dans ses placards pour trouver les éléments d'un dîner plus copieux que celui dont elle se contentait d'habitude. Elle reparut avec un pot de beurre salé, une boîte de sardines, un saucisson, des confitures et un panier de quoiches, [illegible] de la tante, qui ne s'interrompait de les servir que pour se signer chaque fois qu'un éclair illuminait la fenêtre.

Vers la tombée du jour, l'orage parut se dissiper, les nuages se déchirèrent et les grondements du tonnerre devinrent plus sourds. On n'entendit plus que l'eau qui s'écoulait dans les rues en pentes, avec un bruit d'écluse ouverte.

— Mes enfants, dit Mlle Montéclair, je crois qu'il vous faut profiter de cette éclaircie pour descendre à la Ville Basse.. Camille, je te prêterai mes socques et un châle dont tu t'envelopperas, et, comme il fait nuit, Marcel te reconduira jusqu'à l'entrée de la rue des Tanneurs.... Allons, jeunesse, souhaitez-moi le bonsoir, et ne vous attardez pas en route!

Deux minutes après, Camille et Marcel ayant pris congé de la tante, se trouvaient bras dessus bras dessous, dans la côte des Prêtres.

La nuit était tout à fait venue, le ciel, marbré de gros nuages noirs, ne donnait pas beaucoup de clarté, et la jeune fille était obligée de s'appuyer au bras de son cavalier pour ne pas glisser dans les flaques d'eau. De temps en temps, au bord de l'horizon, un large éclair en zig zag illuminait brusquement les rues ruisselantes, les façades sombres et tout au loin les collines vaporeuses.

—Quel chemin prenons-nous? demanda Marcel.

—Descendons par Polval, répondit Camille, nous aurons moins de chance de rencontrer du monde. Ce sera la route la plus sûre, bien qu'elle soit la plus longue.

(*A continuer.*)

Les médecins assurent que depuis que les femmes portent leurs cheveux très bas sur le front, les névralgies frontales ont complètement disparu. En revanche, les douleurs de la nuque font rage depuis que l'on relève les cheveux en 8. Donc, avis aux reines de la mode: c'est à elles de s'ingénier pour trouver une coiffure qui les préserve de tous les côtés.